

Mais par cela même que la méthode sera rationnelle et que l'intelligence obtiendra dans l'enseignement de l'histoire sa juste part, nous ne pouvons ni ne devons nous borner à présenter seulement les faits ; nous devons essayer de les juger. Or, sur quelle base, sur quels principes reposera notre jugement ? Telle est une des plus graves questions que nous ayons à résoudre. La première condition qu'ait remplie tout grand historien, est d'avoir eu un système, d'avoir été inspiré, par la passion quelquefois, le plus souvent par une idée, qui a donné à son œuvre de l'unité, à son style cette couleur vive et cette animation permanente dont Cicéron faisait la condition même et l'essence du style, lorsqu'il le définissait : *motus animi continuus*. Hérodote était inspiré par le sentiment du patriotisme hellénique, en racontant la lutte de la Grèce contre les Perses ; Thucydide, en écrivant la guerre du Péloponèse, restait fidèle à cette ingrate patrie qui l'avait exilé ; les historiens de Rome, Tite-Live surtout, croyaient, avec une foi sincère, au droit de conquête des Romains sur tous les autres peuples, et à l'éternité de ce Capitole dans lequel ils concentraient toutes les gloires de la patrie : *Capitoli immobile saxum*. Tacite admettait la moralité supérieure des nations barbares, et rapprochait, avec dédain pour le temps présent et enthousiasme pour les siècles passés, les mœurs de l'époque impériale et celles de la république. Au moyen-âge, le grand historien Villani portait dans l'histoire les mêmes passions gibelines que son contemporain Dante reproduisait dans la *Divine Comédie*. Plus tard, Bossuet montrait partout l'action de la Providence et les desseins éternels de Dieu, pour la propagation du christianisme. Montesquieu s'inspirait d'un amour sincère pour la liberté et la réalisation, par les lois humaines, des grands principes que Dieu a mis au fond du cœur de tous les hommes. Nous ne pouvons pas plus échapper que nos prédécesseurs à cette nécessité d'une idée générale qui